

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 24 (1916)

Heft: 12

Artikel: Propagande antituberculeuse dans l'armée suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
Propagande antituberculeuse dans l'armée	133	Constance-Bellegarde	140
De la fréquentation aux exercices de samaritains	137	Nouvelles de l'activité des sociétés: Journée romande des moniteurs; Vevey, samaritains et samaritaines	141
Difficile à lire	138		

Propagande antituberculeuse dans l'armée suisse

La mobilisation prolongée a permis de se rendre compte des charges considérables que la tuberculose a fait peser sur notre armée, qui représente pourtant la partie la plus saine et vigoureuse de notre jeunesse masculine. La tuberculose a causé en 1914 le 10 % des décès de soldats, en 1915 le 35 %, et en 1916 la proportion sera vraisemblablement plus élevée encore. En 1915, l'assurance militaire a dépensé pour les seuls tuberculeux environ 800,000 fr., sans compter les pensions aux invalides tuberculeux et aux survivants des militaires morts de tuberculose.

A côté de l'intérêt que les autorités civiles et militaires portent à cette grave question, il a paru qu'il y avait lieu pour les associations antituberculeuses du pays de profiter de cette situation exceptionnelle, pour renseigner chaque soldat sur l'importance de la tuberculose, non seulement pour lui et sa famille, mais pour l'armée et le pays entier.

Pour ceux qui aiment lire et désirent se renseigner sur la question, un livre a

été préparé par la réunion de brochures, environ 300 pages, et des illustrations.

Pour ceux que l'on voulait atteindre en quelque sorte malgré eux, fut rédigée la *Feuille* reproduite ici, et dont 36,000 exemplaires en allemand, 12,000 en français et 2000 en italien ont été distribués aux soldats.

Puisse cette entreprise avoir des résultats heureux pour le pays!

* * *

Aux soldats suisses et, par eux, à leurs familles.

LA TUBERCULOSE

Pourquoi et comment s'en défendre?

Pourquoi s'en défendre?

Parce que la tuberculose est un *fléau national* — et un fléau en grande partie évitable.

Nous perdons chaque année près de 8000 tuberculeux, presque un à chaque heure. — Plus de la moitié des décès qui surviennent entre 20 et 40 ans lui sont dus.

En plus des morts nous avons, en permanence, peut-être *une centaine de milliers* de malades ou d'invalides; des milliers de familles ruinées par la tuberculose. Le tuberculeux gagne moins, vit moins longtemps, laisse des enfants exposés à devenir malades à leur tour.

Par notre armée, nous pouvons nous faire un tableau d'ensemble assez exact de la valeur physique de notre jeunesse masculine; et voici ce que nous voyons: en chiffres ronds, sur 100 garçons nés la même année, combien feront des soldats solides, vingt ans plus tard? Seulement 40. Le déchet (morts, invalides, infirmes, réformés, etc.) est de 60 %, dont le cinquième à la charge de la tuberculose. Notre niveau sanitaire n'est donc pas encore l'idéal.

Or, si l'on y prend peine, la tuberculose est évitable et curable. Nous ne faisons donc que notre plus simple devoir en la combattant; en même temps nous servons les intérêts évidents du pays. Pour chaque victime qui lui est arrachée, nous nous enrichissons en argent, aussi bien qu'en joies humaines.

Pour bien attaquer l'ennemi, commençons par le connaître.

Ce que tout le monde doit savoir de la tuberculose

1° *La tuberculose n'est pas héréditaire; elle est une maladie transmissible.* Nous en connaissons le microbe, le bacille de la tuberculose ou bacille de Koch. Tout petit qu'il soit — il en faudrait une centaine de millions pour faire une tête d'épingle — nous pouvons, grâce au microscope et aux méthodes scientifiques des laboratoires, le distinguer, le cultiver, le reproduire, le semer et le récolter, l'étudier dans toutes ses propriétés, aussi sûrement qu'un agriculteur le ferait pour du blé, par exemple.

2° *La transmission* (contagion, contamination, infection) *se fait presque toujours au cours de l'enfance, par la vie en commun avec un adulte tuberculeux qui tousse et crache sans précautions.* L'enfant avale ou aspire les bacilles répandus par le malade autour de lui. La tuberculose humaine provient dans la règle d'un autre cas de tuberculose humaine; rarement le lait de vaches tuberculeuses, consommé cru par l'enfant, pourra lui communiquer la maladie.

3° Très souvent l'infection reste inaperçue ou sans gravité pendant plus ou moins longtemps; il faut donc distinguer avec soin « infectés » et « tuberculeux », qui sont loin d'être synonymes. Non seulement beaucoup d'infectés attendent une ou plusieurs dizaines d'années avant de présenter un signe de tuberculose; mais le plus grand nombre, 5 sur 6, n'en aura, au cours de sa vie, aucun qui vaille la peine d'être noté. C'est que, *si la tuberculose atteint tout le monde, les forts lui résistent*: un organisme vigoureux, qui surmonte dans de bonnes conditions la première infection, reste dans une certaine mesure vacciné, ou tout au moins sur la défensive; le microbe trouve en lui un terrain défavorable et subit le sort du grain de la Parole, tombé sur le roc, et qui sèche.

D'autre part, *même après une longue trêve, l'infection peut se réveiller*: la tuberculose qui se déclare à 20, à 50, à 70 ans, sera encore la suite d'une infection subie dans l'enfance, « le dernier couplet d'une chanson commencée au berceau ».

Dès la vingtième année, nous sommes presque tous des infectés — mais des *infectés sains*: quelques-uns, qui résistent avec moins de succès, sont *déliçats*, chétifs; d'autres enfin présentent des signes manifestes, des lésions, ce sont *des malades, les tuberculeux* proprement dits.

4° Supposons un tuberculeux qui tousse; ce n'est pas l'air respiré par lui qui est dangereux; ce sont les crachats et les gouttelettes projetées par la toux. *Les conditions qui favorisent l'infection de l'entourage* sont: la négligence du toussueur, la multiplicité des contacts, la saleté, la poussière des pièces habitées, le manque d'air et de lumière, l'encombrement, l'entassement, le surpeuplement. Elles sont le fruit de l'ignorance, de la négligence, de la misère, isolées ou réunies. On en voit les effets désastreux dans les familles mal renseignées, ou malpropres, ou mal logées; partout où l'on ne sait, ne peut, ou ne veut pas se procurer l'air, l'eau, la propreté. Dès qu'un milieu pareil contient un tuberculeux qui tousse, l'enfant est contaminé de bonne heure et gravement; il respire la poussière chargée de bacilles, la ramasse à ses doigts, qu'il porte à sa bouche ou à son nez; draps et couvertures sont imprégnés de germes contagieux; l'infection est inévitable.

Le tuberculeux qui observe minutieusement les précautions voulues n'est pas dangereux (propreté absolue, cracher dans un crachoir fermant bien, éviter les contacts avec les enfants); *celui qui ne les observe pas est dangereux*.

5° Une fois l'infection accomplie, l'avenir de l'infecté dépend avant tout de la gravité et de la fréquence des premières contaminations; si elles ne sont pas trop massives et qu'il les surmonte bien, il peut sortir fortifié de la lutte entreprise. Pour le reste, *les conditions qui favorisent, chez l'infecté, le développement de la tuberculose-maladie*, sont toutes celles qui affaiblissent l'organisme humain. Celui-ci a besoin de toutes ses forces de résistance pour vaincre l'ennemi; il succombera s'il est affaibli par ailleurs et doit faire front contre plusieurs agresseurs à la fois. Ces ennemis de l'homme, ces alliés de la tu-

berculose sont: la vie enfermée, l'alcool, une nourriture insuffisante, les excès, les soucis, le surmenage, certaines maladies: rougeole, coqueluche, grippe, refroidissements graves.

Tant qu'ils évitent ces écueils et mènent une vie hygiénique, l'infecté sain, et même le chétif, ne deviendront pas tuberculeux.

6° *La vraie sagesse pour le tuberculisé est de suivre un traitement avant d'être malade*. Lorsque la tuberculose se manifeste comme maladie, elle est encore guérissable, mais il y faut beaucoup de temps, de peine et d'argent. L'Etat, l'assistance, la bienfaisance, les associations antituberculeuses, les assurances, tous doivent s'entendre pour y concourir.

Il n'y a pas de remède guérissant la tuberculose, qu'on puisse acheter à la pharmacie; il y en a qui peuvent aider le traitement médical, c'est tout. Il faut surtout s'abstenir de ceux que vante la réclame intéressée des journaux, et qui prétendent guérir vite et à coup sûr; leurs fabricants sont des charlatans.

7° Le tuberculeux ne se reconnaît pas à des marques infaillibles qui sautent aux yeux: toux creuse, mauvaise mine, etc. Par contre, *il faut toujours soupçonner, « flairer » la tuberculose, lorsque* quelqu'un présente les signes d'une vitalité amoindrie: manque d'appétit, sensation habituelle de fatigue, déclin des forces, diminution de la capacité de travail, « maladie de langueur », anémie ou maigreur rebelles; lorsqu'il y a essoufflement, points de côté, toux du matin, rhume ou bronchite durant plus de quelques semaines ou revenant chaque hiver. Chez les enfants, l'anémie, la scrofule, une fatigue habituelle, une croissance trop rapide avec thorax insuffisant, doivent toujours y faire penser.

Ces signes acquièrent plus de valeur encore s'il y a déjà d'autres cas avérés de tuberculose dans la famille ou l'entou-

rage immédiat. Demander aussitôt au médecin un examen complet.

De ces caractères de la tuberculose, il ressort que pour obtenir une diminution du fléau, il faut réaliser simultanément deux exigences fondamentales :

*Empêcher l'infection de se transmettre.
La surmonter si elle a eu lieu.*

* * *

La tuberculose et le soldat

Le service militaire sauve de la tuberculose bon nombre de jeunes gens déjà infectés, et cela grâce à la vie saine, active, d'endurcissement et d'exercice physique, qu'il leur fait mener.

Le soldat dont la tuberculose devient manifeste au service ou à sa suite n'a, dans la règle, pas été contagionné au service. Ce sont les fatigues de toutes sortes, les marches, le chaud, le froid, le vent, la neige, les repas irréguliers, les nuits courtes, dans des vêtements mouillés ou des locaux mal aérés, qui diminuent la résistance de quelques hommes vis-à-vis d'une vieille infection. Le bacille, ennemi sournois, reprend son activité après des années de trêve; les délicats, les peu résistants, cessent alors d'être de simples infectés; ils deviennent des malades.

La recrue, le soldat, qui se savent « infectés », ou qui ont déjà présenté une manifestation tuberculeuse (pleurésie, p. ex.) doivent l'annoncer au médecin militaire, à la visite sanitaire, au conseil de revision, au médecin de troupe. Ils produiront une déclaration du médecin traitant. Ces indications permettront de mieux juger du cas, en connaissance de cause.

A cause de la longue durée du traitement, de la possibilité des rechutes, le soldat fera bien de ne pas renoncer à l'assurance militaire, s'il est atteint de tuberculose.

* * *

Comment nous préserver de la tuberculose?

A. Pour empêcher l'infection de se transmettre

1° Ne jamais cracher sur le plancher, ni dans son mouchoir; cracher dans un chiffon qu'on brûle, ou dans un crachoir fermé par un couvercle et contenant du liquide.

2° Soin extrême vis-à-vis des enfants, dès qu'il y a un tousseur dans leur entourage.

3° Aussi peu de contacts que possible entre adultes et enfants (lit à part, pas de mouchoirs communs, peu de baisers, etc.).

4° Elever les enfants dans la propreté (de la personne; du logis; pas de poussière); dans la sobriété (les enfants doivent être des abstinentes complets); à l'air, jour et nuit (ne mettez jamais un enfant dans une alcôve; ne fermez pas les fenêtres la nuit).

5° Désinfecter de temps à autre le logement.

B. Si l'infection a eu lieu, pour la surmonter; — avant d'être malade!

6° Du mouvement à l'air; de la gymnastique.

7° Du soleil; laisser les enfants jouer tout nus au jardin une heure chaque jour en été.

8° Pas de fenêtres fermées.

9° Pas d'alcool.

10. Pas d'excès, de fatigues exagérées.

11° Une nourriture suffisante, sans recherche spéciale.

12° Se laver tous les jours le corps pour entretenir le bon fonctionnement de la peau.

13° Pour les soldats spécialement, prendre contre les refroidissements (habits mouillés la nuit, etc.), les précautions indiquées par les médecins de troupe.

En somme, vivre d'une vie hygiénique; elle fera de l'infecté, et pour une longue vie, un homme sain et un bon travailleur.

Et comme la tuberculose, si elle éclate, dure longtemps et coûte beaucoup, et qu'on n'est jamais sûr de n'être pas sa victime un jour: *Assurez-vous, vous, votre*

femme, vos enfants, à une mutualité-maladie. Elle ne pourra pas vous entretenir indéfiniment si vous tombez malade; mais elle vous permettra, dans la vie civile, de vous soigner à fond dès le début, comme l'assurance militaire au service.

Après avoir lu cette feuille, envoyez-la à votre famille.



De la fréquentation aux exercices de samaritains

De tous ceux qui ont à s'occuper de sociétés, et principalement de nos sociétés de samaritains, on entend fréquemment ce même refrain: « C'est qu'on a de la peine à avoir son monde régulièrement. »

Analysons brièvement et succinctement pour ce qui nous concerne, quelles sont les causes de cet état, les effets qui en découlent et les remèdes possibles.

Les causes. Elles sont multiples et proviennent pour une part de l'intéressé lui-même, c'est-à-dire du membre qui manque quelquefois d'esprit sociétaire, de solidarité ou de force de volonté pour aller à un exercice quand il y a quelque chose de plus attrayant le même jour. Et d'une autre grande part, dans la manière d'encourager les membres à fréquenter régulièrement les exercices, encouragement qui réside dans la façon de préparer ces derniers pour les rendre toujours plus intéressants et faire en sorte que le membre y ait un plaisir toujours renouvelé.

Les effets. Gros de conséquences. Les membres qui viennent aux exercices par esprit de société, par solidarité, par désir d'apprendre davantage et de développer leurs connaissances, se fatigueront et se trouveront dépaysés parce que pas soutenus, ni entourés. Ou encore, le noyau de ceux qui travaillent, des fidèles, de ceux

qui tiennent à leur société et qui rêvent pour elle au développement toujours plus grand, toujours plus intense, finiront eux aussi par se lasser. Et ce sera la désertion! Alors, il n'y a plus que les grandes manifestations, les extras, qui ramèneront tout ce monde au bercail et qui feront revivre de belles et bonnes heures à la société. Mais souvent aussi, ces regains d'activité ressemblent trop à l'été de la Saint-Martin: ça réchauffe, mais ça ne brûle pas! Alors que nous devons brûler.

Les remèdes. Faciles à prendre, si on a le courage d'envisager les choses telles qu'elles sont, d'en discuter franchement et carrément, et de remédier aux endroits où ça cloche. Les principales pierres d'achoppement sont de peu de chose en apparence, mais souvent grosses de conséquence. Par exemple: commencer à l'heure fixée. C'est un point important. Rien de plus désagréable pour les membres qui viennent à l'heure, d'attendre sur les retardataires ou les négligents. Et encore plus désagréable est d'attendre sur les dirigeants de l'exercice. — Ensuite, répartir le travail pour arriver à supprimer à tous prix les groupes de causerie, les petits états-majors à critique qui détestent travailler et les « tire-pieds » qui regardent, ne font rien, se tiennent dans un coin et